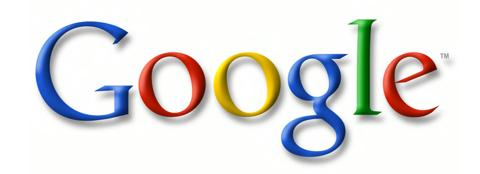

Google



TABLE

DES

ANNALES DE CHIMIE.

TABLE GÉNÉRALE RAISONNÉE,

DES MATIÈRES CONTENUES

DANS

LES TRENTE PREMIERS VOLUMES

DES

ANNALES DE CHIMIE;

SUIVIE

D'UNE TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

AUTEURS QUI Y SONT CITÉS.



A PARIS;

CHEZ J. J. FUCHS, LIBRAIRE,

RUE DES MATHURINS, N°. 334.

AN IX (1801).

TABLE GÉNÉRALE
RAISONNÉE
Des matières contenues dans les trente premiers volumes des Annales de Chimie.

Nota. *Les chiffres romains désignent les volumes, les chiffres arabes désignent les pages.*

A.

et

de

E.

F.

appelée Wootz, n'est malléable qu'à un certain degré d'ignition, durcit par la trempe comme l'acier, prend un très-beau poli, contient de l'oxide de fer, combiné avec les acides et l'eau, donne autant de carbone que l'acier et moins d'hydrogène, XXIII, 146 et suiv. Son affinage suivant M. Volkmar ne peut se faire complettement que par le manganèse, XXIV, 172. A l'état métallique forme avec le soufre un sulfure noir, et à l'état d'oxide des sulfures dont les propriétés sont différentes, XXV, 255. Selon M. Priestley celui qui a servi à la prétendue décomposition de l'eau ou le finery cinder diffère des oxides qui contiennent de l'oxigène. Réponse du cit. Adet à ce sujet, XXVI, 304, 305. Procédé de M. Heldebrandt pour le séparer de la terre argileuse par le moyen de l'acide nitreux, XXVII, 89. Pesanteur spécifique et volume spécifique du fer écroui, XXVII, 104. Le carbone, suivant diverses proportions le constitue en état de fonte blanche, de fonte grise et d'acier, XXVIII, 20. Quantité de charbon nécessaire pour le faire passer à ces différens états, 24. Son affinité pour le carbone, 25, 26. Un cinquième de fonte le rend acier, 27. Qualité du fer qui résulte du mélange de l'oxide de fer noir avec le charbon, 27. Son changement en un acier qui soutient la comparaison avec l'acier fondu anglais au moyen du carbonate de chaux et de l'argile cuite. Observation ce sujet, 28 et suiv. 33, 34, 36. Moyen de le garantir de l'action de l'air et de l'eau en substituant aux deux moyens connus, l'enduit huileux et l'étamure, le goudron ordinaire appliqué à une certaine épaisseur, et cou-

H.

I.

L.

— des

M.

N.

O.

Q 2

P.

lorsqu'il

Q.

S.

Sikion

T.

U.

V.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

A.

B.

C.

Dutronc

H.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

U.

V.

W.

Z.

De l'imprimerie de H. L. PERRONNEAU, rue du Battoir, n° 8.

TABLE

DES

ANNALES DE CHIMIE.

IMPRIMERIE DE H. L. PERRONNEAU.

TABLE GÉNÉRALE
RAISONNÉE
DES MATIÈRES

Contenues dans les volumes XXXI et suivans, jusqu'à LX, inclusivement,

DES

ANNALES DE CHIMIE;

SUIVIE

D'UNE TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

AUTEURS QUI Y SONT CITÉS.



PARIS,

BERNARD, QUAI DES AUGUSTINS, N°. 25.

1807.

On trouve chez le même Libraire la Table des tomes I à XXX des Annales de Chimie.

Prix, pour Paris, 6 fr.

TABLE GÉNÉRALE

RAISONNÉE

Des matières contenues dans les volumes XXXI et suivans, jusqu'à LX inclusivement des Annales de Chimie.

Nota. *Les chiffres romains désignent les volumes, et les chiffres arabes désignent les pages.*

A.

— nitrique

ANGUSTURA.

C.

CORNET

E.

(1) Voyez les Mémoires de Thenard sur les Ethers, insérés dans le premier volume de la Société d'Arcueil qui vient de paraître.

— d'une

G.

H.

J.

(1) Voyez le mémoire de M. Cluzel sur le Kermès, inséré dans le soixante-troisième volume des Annales de chimie.

M.

— du pharmacien.

N.

P.

Q.

R.

S.

(1) Voyez le Mémoire de M. Poisson, lu à l'Institut et inscrit dans le nouveau Bulletin de la Société Philomathique, N°. 1er.; chez *Bernard*.

---

(1) Voyez le Mémoire de Berthollet fils sur le soufre carburé liquide, inséré dans le premier volume des Mémoires de la Société d'Arcueil; in-8°. : prix, 5 fr. A Paris, chez Bernard.

T.

---

(1) La traduction de cet important ouvrage, va incessamment paroître ; chez Bernard.

(1) Voyez la 3e. édition de cet ouvrage, chez Bernard.

U.

V.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

AUTEURS.

A.

BLAGDEN.

C.

sures

E.

T 3

G.

H.

K.

L.

M.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

Y.

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS.

La Table des trente premiers volumes des Annales de Chimie est remarquable par sa précision, sa clarté et son exactitude. La personne qui s'est chargée de faire celle des trente volumes successifs, a tâché, autant qu'elle a pu, de se rapprocher de cet excellent modèle; cependant plusieurs des célèbres rédacteurs ont paru desirer un peu plus de briéveté et de concision dans l'énonciation des phrases indicatives, et ils ont pensé que, dans quelques cas, il étoit plus convenable de désigner simplement les Mémoires, que d'en donner une analyse toujours incomplette malgré sa longueur.

En se conformant à ces vues, l'auteur de cette *seconde Table* a néanmoins suivi scrupuleusement l'ordre et le plan adoptés dans la première, et il sera suffisamment dédommagé des peines que lui a coûté ce travail difficile, quoiqu'instructif, s'il est parvenu à remplir le but qu'on lui a prescrit.

Parmi les journaux destinés à répandre en Europe les progrès rapides des sciences et les découvertes des savans, il n'en est point qui jouissent d'une réputation plus brillante et plus justement acquise que les Annales de Chimie. Aucune collection de ce genre n'est plus riche par le nombre et l'importance des faits qu'elle

renferme ; aucune aussi n'a plus puissamment contribué à l'avancement de la chimie et des sciences qui en dépendent. Sans doute la postérité ne contemplera point avec indifférence ce recueil précieux, dans lequel les fondateurs de la science ont déposé les matériaux qui ont servi à élever l'édifice imposant de la chimie moderne ; on se plaira à suivre la filiation des travaux et des découvertes qui l'ont enfin conduite à une époque à jamais célèbre dans les fastes du dix-huitième siècle. Nous n'essaierons point toutefois de parcourir l'espace que la chimie a franchi depuis que Lavoisier et ses illustres collaborateurs ont appliqué les méthodes de Bacon et de Condillac à l'étude de cette science ; mais il ne sera peut-être pas déplacé de jeter un coup-d'œil rapide sur quelques-uns des principaux faits dont elle s'est enrichie pendant la publication des trente volumes dont cette Table présente en quelque sorte l'analyse. . . . . .

Une des causes qui ont le plus influé sur les progrès immenses des sciences chimiques dans ces derniers tems, est sans contredit le perfectionnement où sont arrivés les procédés analytiques. L'analyse des minéraux, sur-tout, est parvenue à un tel degré d'exactitude, que plusieurs substances qui échappoient aux recherches les plus délicates, sont rendues sensibles par l'art avec lequel on sait employer les réactifs. Non-seulement le chimiste force la nature à lui

dévoiler la composition du plus grand nombre des substances minérales, mais encore il détermine les proportions de leurs principes constituans avec une précision si rigoureuse, qu'il peut reproduire, dans le plus grand nombre de cas, par la synthèse, le corps dont il avoit séparé les élémens. C'est sans doute à l'étude approfondie des affinités, à laquelle on s'est livré depuis plusieurs années, qu'il faut attribuer cette perfection des moyens d'analyse. Bergman avoit rectifié les erreurs de Geoffroy, et avoit en quelque sorte créé une nouvelle doctrine sur les affinités; mais les théories imaginées par ce célèbre chimiste étoient loin de pouvoir être appliquées à tous les cas; on étoit même souvent obligé de recourir à des explications hypothétiques pour se rendre raison des phénomènes qui avoient lieu dans quelques combinaisons; il falloit une main habile pour mettre cette partie fondamentale de la science au niveau des connoissances actuelles. Cette tâche glorieuse a été remplie par Berthollet, dont les travaux ont tant contribué à l'avancement de la chimie moderne. Les théories qu'il a établies sont basées sur les expériences les plus exactes et sur des faits les plus décisifs; et les inductions rigoureuses qu'il en tire découlent naturellement de chaque proposition.

On n'avoit que des idées vagues et confuses sur les pierres météoriques; plusieurs physiciens avoient même révoqué en doute leur existence,

et ce n'est que depuis quelques années qu'on a recueilli des observations plus exactes sur leur chûte et sur les phénomènes qui la précèdent ou qui l'accompagnent; Howard, Vauquelin, Klaproth, Thenard et Laugier, qui les ont analysées avec le plus grand soin, ont démontré que ces aérolithes, quelle que soit la partie du globe où on les ait recueillies, présentoient une identité parfaite dans leur composition.

Chacune des années qui viennent de s'écouler a vu éclore les découvertes les plus importantes. Guyton a dévoilé la nature du diamant. Les analyses lithologiques de Vauquelin l'ont conduit à la découverte de la glucine. Gadolin a constaté l'existence d'une autre terre nommée yttria. Hatchett a trouvé le colombium, et Richter le niccolane. Les travaux de Descostils, Fourcroy, Vauquelin, Chenevix, Tennant et Wollaston sur le platine, leur ont fait connoître plusieurs métaux dont on ne soupçonnoit pas même l'existence. Il restoit beaucoup de connoissances à acquérir sur les propriétés de quelques autres métaux qui nous étoient connus depuis longtems, l'antimoine, le nickel et le cobalt. Thenard, Proust et Richter ont publié à ce sujet des recherches très-intéressantes. Le tannin, ce nouveau principe végétal découvert par Seguin, est mieux connu depuis que Davy, Proust, Bouillon-Lagrange et Trommsdorff l'ont soumis à de nouvelles expériences. Qui ne connoît les travaux immortels de Fourcroy et Vauquelin sur les

substances animales ! La découverte de l'urée, leurs recherches sur les calculs, l'analyse des os, des cheveux, et tant d'autres expériences qui ont répandu le plus grand jour sur la physiologie humaine.

L'électricité galvanique a ouvert un nouveau champ aux expériences. Les physiciens ont étudié la nature de ce nouvel agent, son développement dans les divers appareils, les lois de son mouvement, etc. Les chimistes ont examiné son action sur différens corps ; ils ont obtenu une nouvelle décomposition de l'eau par la pile de Volta. C'est encore avec cet appareil que M. Pacchiani prétend avoir résolu un des problêmes les plus intéressans de la chimie, la décomposition de l'acide muriatique ; mais les divers savans qui ont répété ses expériences, n'ont point obtenu le même succès. Cette question intéressante n'a été décidée que depuis les expériences ingénieuses que Davy a faites récemment.

Si nous considérons la chimie dans les nouveaux rapports qu'elle s'est créés avec les arts, quelle source inépuisable de richesses n'offre - t - elle point au commerce et à la prospérité nationale ? Par-tout s'élèvent de nouvelles manufactures d'alun, de sel ammoniac, de couperose, de tannerie, de verrerie, de poterie et de porcelaine. Le nombre des fabriques d'acides minéraux est considérablement augmenté. Les utiles procédés de Berthollet pour le blanchiment, sont pratiqués presque dans

toute l'Europe. L'art de la teinture s'enrichit chaque jour des belles recherches de Vauquelin, Berthollet, Thenard et Chaptal.

C'est encore à l'aide de la chimie que les physiologistes ont soulevé le voile qui couvroit quelques-unes des fonctions les plus importantes du corps humain. Mais de toutes les branches de la médecine, aucune n'a retiré des avantages plus nombreux de la chimie que la matière médicale: cette science qui naguères n'offroit qu'un ramas informe de faits douteux et mal observés sur l'action des remèdes, s'est presque généralement régénérée depuis qu'on a soumis à des analyses exactes la plupart des médicamens; une connoissance plus approfondie des principes qui les composent nous a appris à mieux apprécier leurs effets, et par conséquent à procéder d'une manière plus certaine à leurs combinaisons. Par exemple, quelles inductions utiles ne tirera pas un médecin observateur, pour l'administration du quinquina, lorsqu'il connoîtra le beau travail de Vauquelin sur cette écorce! Les eaux minérales offrent à la médecine des secours très-efficaces contre un grand nombre de maladies; et quoique leur usage remonte à une haute antiquité, jamais peut-être on ne les a employées avec autant de succès que de nos jours; on ne peut en trouver la cause que dans les lumières que la chimie a répandues sur ce point: non-seulement elle a dévoilé, par l'analyse, la composition de presque toutes les eaux

minérales de l'Europe, et déterminé les proportions précises de leurs principes constituans; mais encore, elle est parvenue à imiter tellement les procédés de la nature, que ces eaux peuvent être reproduites par l'art avec la plus grande facilité, et il s'est élevé dans le sein des grandes villes de magnifiques établissemens dans lesquels on retrouve pour ainsi dire, ces sources bienfaisantes.

Quels services signalés la chimie n'a-t-elle pas rendus à la médecine depuis la belle et utile découverte de Guyton! Des observations nombreuses viennent chaque jour constater les effets salutaires des fumigations acides ; par-tout elles ont été appliquées avec les succès les plus constans dans les hôpitaux, dans les lazarets, à bord des vaisseaux, et dans tous les lieux enfin où les miasmes putrides et contagieux développent ces maladies funestes qui causent des ravages si terribles. Combien de victimes arrachées à la mort par ces procédés admirables! Toutefois l'empressement avec lequel toutes les nations civilisées ont accueilli cette précieuse découverte est un garant plus que suffisant pour prouver son utilité incontestable.

La pharmacie, dont l'étude est inséparable de celle de la chimie, s'est également ressentie de l'impulsion rapide qu'on a donnée à cette science; elle a rejetté de ses officines une foule de préparations monstrueuses que la médecine, devenue plus simple, avoit elle-même abandon-

nées. Plusieurs des remèdes les plus héroïques ont reçu les corrections les plus avantageuses dans le mode de leur préparation : c'est ainsi que Thenard, dans son travail sur l'antimoine et ses oxides, a fait des remarques très-intéressantes sur le kermès, l'antimoine diaphorétique, le soufre doré et sur l'émétique. Vauquelin a aussi publié des vues très-ingénieuses sur la manière de préparer ce dernier sel triple. Les eaux distillées des plantes inodores qu'on a longtems regardées comme dénuées de propriétés, sont mieux appréciées depuis que Deyeux a perfectionné les procédés de leur distillation. On doit à Parmentier des observations très-importantes sur la confection des vins médicinaux ; ces médicamens qui n'offroient que des combinaisons dégoûtantes et incertaines, sont placés depuis cette heureuse réforme, au rang des moyens les plus énergiques que les médecins opposent à quelques maladies.

Ce court apperçu n'embrasse qu'une foible partie du nombre immense de faits qu'on a recueillis en si peu d'années ; mais tel est l'ordre et l'excellence de la doctrine établie par les chimistes français, que toutes les observations nouvelles viennent naturellement se ranger dans ses divisions, et confirment chaque jour l'exactitude et la vérité de ses théories.

L. BIET, *D. M.*



